

Petite histoire de l'Insub Meta Orchestra

(discussion entre *Cyril Bondi* et d'incise)

En 2009, on a commencé à pas mal tourner, avec notre duo, diatribes. A l'époque, on jouait avec des invités, quasiment à chaque fois différents, on voulait rencontrer un max de gens. En Angleterre, on est allé se mêler au London Improvisors Orchestra (LIO), qui est une sacrée institution, depuis des dizaines d'années, ça nous avait carement impressionné, ce mélange de générations, de statures, un vrai sentiment de scène, tous ces musiciens réunis, qui se connaissent tous. Débarquer là-dedans, accueillis avec le sourire, à se dire qu'on va être perdu, qu'on va rien capter aux signes de conductions... et puis, pris dans le flot, le jeu, la connivence évidente, génial.

Une expérience marquante qui, probablement dans le train ou l'avion du retour déjà, nous a mis face au défi de la transposer dans notre propre contexte.

Oui, je m'en souviens bien! On ne connaissait presque personne à part Hannah Marshall, et près de 40 musiciens étaient installés dans le café OTO. Les gens se connaissaient entre eux, il y avait une ambiance chaleureuse qui nous a tout de suite mis à l'aise. J'étais assis entre Dominic Lash et Steve Beresford (que je ne connaissais pas à l'époque!). C'était beau de se sentir pris dans cette masse, dans cette ensemble, existant comme individualité dans le groupe et en même temps confondu/perdu dans la masse. J'ai trouvé cela superbe! Autant de monde, ici et maintenant, une sorte de vieux rêve/fantasme de collectif et tout cela avec simplicité.

Avec d'incise, en tournée, on a cette facheuse tendance à imaginer des trucs impossibles, un peu fous, parfois irréalisables. A l'époque, on ne savait pas encore qu'on était capable de les concrétiser (maintenant on le sait et on fait un peu attention!) On a commencé à imaginer, transposer un LIO à Genève. Notre chère ville natale étant bien trop petite, on s'est dit, étendons ce concept sur toute la Suisse. L'idée folle a séduit tout de suite l'AMR qui nous a proposé d'ouvrir la saison le 17 septembre 2010 avec un concert au Sud des Alpes (la salle principale de l'AMR).

Effectivement, d'où le nom aussi, ça allait pas s'appeler Geneva ou Swiss Improvisors Orchestra. On est tombé d'accord sur Insub Meta Orchestra, un nom qui le reliait plutôt à un réseau (Insubordinations) et mettait en avant une idée d'expérience, de démesure, de limites à repousser et explorer.

Je crois qu'il faut revenir un poil en arrière, en 2006, je commençais à vraiment m'intéresser et m'impliquer dans la scène de la musique improvisée. Je voulais y mettre ma petite contribution, et j'ai créé le netlabel Insubordinations dont l'activité n'a pas cessé depuis. Ça a été très vite un moyen d'entrer en contact avec des musiciens de toute l'Europe, avec qui on a souvent fini par se rencontrer et jouer ensemble. Donc assez vite Insubordinations est passé du virtuel ou réel, on s'est mis à considérer ce nom comme une signature de nos activités. Pendant cinq ans, des dizaines de musiciens sont par exemple venus jouer dans la cave de la maison où je vivais, Tivoli16. Tout ça a été le terreau ou planter ce projet d'orchestre et sa vision étendue au-delà d'un régionalisme. La Suisse c'est minuscule, mais il y a beaucoup de musiciens, parfois trop coincés dans leur petit coin, on voulait secouer un peu tout ça (même si c'était sans doute jeune et naïf).

lors, on a commencé par faire une liste de tous les musiciens susceptibles d'être intéressés par ce premier rendez-vous d'un orchestre encore inexistant. On en avait réuni une centaine, des musiciens venant de différents horizons (jazz, free, expé, punk, contemporain, électroacoustique, ...) Et là, on a eu le déclic qui à mon avis fait que l'IMO existe encore aujourd'hui : on a tout de suite organisé une autre date dans une autre ville de Suisse : Lausanne. Le fait d'annoncer avant le premier essai qu'un deuxième événement allait avoir lieu a soudainement transformé cette initiative un peu folle en un projet potentiellement construit sur un plus long terme. Pour ces deux premiers concerts, on a eu respectivement 43 et 38

participants (près de 60 musiciens différents en tout!) On avait bien sûr pas assez d'argent pour payer tout le monde, mais avec les cachets et les entrées, on a tout de suite pu défrayer, nourrir et loger chacun. Reste que tous ces gens se sont retrouvés à jouer ensemble gratuitement, certains pour le geste, d'autres pour l'expérience. Ça paraît logique, simple, l'artiste se devant d'être "désintéressé" par l'argent (aux yeux de la société), mais, en fait c'était beau de savoir tous ces gens réunis pour former un ensemble unique.

Bon pour parler de musique, franchement, le premier concert c'était le bordel, tout le monde a joué mille fois trop fort, un vrai classique du genre, du vrai free-noise-foire d'ego, mais du coup, au deuxième concert tout le monde était d'accord sur le fait qu'il fallait travailler sur le volume, le tirer vers le bas, et ça a marché, et je pense que c'est un élément qui fait que l'orchestre à continuer, le fait qu'en deux concerts, on (les musiciens) a pu sentir qu'un travail et une évolution était possible.

On avait établi un fonctionnement proche du LIO, avec des directions par signes, et d'autres "pièces/idées", le tout entrecoupé d'improvisations libres. Une répétition avant le concert pour briefier tout le monde sur les signes et le programme, avec une série "d'exercices" sur l'écoute et le volume justement (par exemple, Est-ce que tu entends le musicien à l'opposé de l'orchestre ? Jusqu'à quand?)

Sur ce mode, on a fonctionné un moment, avec des expériences diverses, des cartes blanches (à Jacques Demierre et Kasper Toeplitz entre autres), une première résidence estivale de trois jours, et je crois que c'est là, juste après qu'on a eu notre première grosse remise en question...

C'est vrai qu'avant cette première résidence en août 2011, on avait déjà donné 7 concerts, toujours avec ces idées de directions, ouverts à n'importe quelle nouvelle idée ou nouvelle envie d'expérimenter avec parfois entre deux pièces des moments totalement improvisés. On a gardé ce fonctionnement (que l'on continuera jusqu'à l'été 2012) d'inviter n'importe quel musicien de Suisse et d'ailleurs à se joindre à nous, ce qui transformait régulièrement et parfois presque entièrement la composition de l'IMO. D'un concert à l'autre, on se retrouvait parfois à jouer avec deux ensembles radicalement différents. C'était donc l'idée de faire de la musique en très très grands ensemble (on est allé jusqu'à 60 musiciens le même soir) qui était prédominante et non pas son contenu artistique. On a commencé à essayer nos premières critiques ; jamais bien méchantes mais qui questionnaient une telle initiative sur le long terme. C'est ainsi que bon nombre de musiciens ont participé de manière éphémère à l'IMO, ne restant que pour un ou deux concerts. Le besoin d'une première résidence s'est fait sentir. Justement pour asseoir tout le monde pendant quelques jours autour de la question de l'IMO. On a donc passé 3 jours au théâtre de la Parfumerie, avec 40 musiciens (dont 23 faisant encore actuellement partie de l'IMO en 2015) à enregistrer plusieurs pièces conduites par différentes personnes (Christoph Schiller, Jonas Kocher, Christophe Berthet, Brice Catherin, Thierry Simonot, d'incise,...). De cette résidence, nous avons produit un premier album Archive#1, sorti logiquement sur Insub.netlabel. Cette résidence/enregistrement nous a donc permis de clore une première année intense et de nous attaquer à toutes les questions qu'un tel ensemble à géométrie variable soulevait. On a donc décidé d'écrire un premier texte, sorte de mise à plat de nos réflexions à l'attention de tous les musiciens impliqués dans le projet.

C'est en écoutant et sélectionnant les enregistrements de cette résidence, avec la distance que ça permettait, qu'on s'est rendu compte que des choses nous dérangent ou semblaient tirer vers des directions artistiques qui ne nous convenait ou nous inspirait moins. Le disque Archive#1 de par le choix des morceaux retenus donne un avant-goût, encore brouillon, de ce que vers quoi on s'est dirigé les années suivantes; une approche électroacoustique, un abandon de la contribution/voix individuelle (le fameux solo!) pour un travail beaucoup plus collectif.

Il a fallu expliquer ça, nos choix assez personnels, à un groupe très hétéroclite de musiciens, ça a créé

quelques tensions, il faut bien le dire, entre autres avec une vision ancrée dans le freejazz et l'improvisation libre, où la liberté et l'existence du discours individuel est très forte. Une vision qui nous semble avoir un sens historique extrêmement justifiable, mais qui nous paraissait limiter en soit le potentiel d'explorations expérimentales d'un orchestre comme le nôtre. On a eu besoin d'exprimer fortement le fait que l'IMO n'était pas un projet amateur et occasionnel, mais un réel orchestre avec une prétention à faire un travail sérieux et réfléchi.

Toutes ces réflexions ont mijoté pendant la deuxième année, et pour la seconde résidence estival, on a pris un certain nombre de choix radicaux qui ont été, en gros, de restreindre la participation à l'orchestre à une groupe prêt à le suivre sur la durée, renoncer à toute forme de conductions et autres propositions extérieurs, de définir aussi clairement que possible notre champs d'action esthétique et technique, de l'ordre de électroacoustique-postréductionnsite. On a là écrit un second texte, dans lequel on a tenté de répondre à toutes les questions des membres de l'orchestre (une sorte de maxi-sondage).

Oui ce qu'on a fait à ce moment-là était vraiment discutable, mais on l'a complètement assumé. On a envoyé à tous les musiciens qui avait pris part à l'aventure sur les deux années passées (22 concerts dans toute la Suisse!) une sorte de questionnaire/sondage qui avait comme but ultime de pousser chacun à se poser la question de sa place dans l'IMO, dans son envie de faire partie prenante du projet sur le long terme, de s'investir dans l'ensemble. Presque tous ont joué le jeu et on a reçu près de 150 réponses. Certains affirmant le volonté de continuer, d'autres se montrant moyennement intéressés par la démarche, d'autres outrés par la tournures des événements. C'est sûr qu'on ne s'est pas fait que des amis avec l'IMO. Proposé un immense collectif d'improvisation dans toute la Suisse fut pris par certains comme une sorte de syndicat des improvisateurs. Je pense que beaucoup ont été déçu de voir cette ensemble polymorphes et possible ateliers d'expérimentation en tout genre se concentrer sur une vision de plus en plus précise, sur un discours plus restreint, annulant toute virtuosité individuel au profit d'une réflexion, d'un son d'ensemble. L'Insub Meta Orchestra est donc devenu un groupe de 45 musiciens fixes venant de toute la Suisse (Zürich, Lausanne, Berne, Genève, Bâle, ...), de France (Paris, Strasbourg) et de Belgique (Bruxelles).

Cette deuxième résidence a été vraiment intense, on s'est trouvé face au défi de communiquer nos idées, qui en soi étaient surtout des désires et des pistes de travail (mais notre approche ça a été de se dire qu'il n'y avait pas de théories, et qu'il fallait essayer et expérimenter un maximum des choses collectivement, que c'était comme ça que certains concepts prendraient corps et sens, deviendraient réellement une part d'un langage commun à l'orchestre). En excluant l'information extérieure d'une conduction, il nous fallait trouver des outils de communications internes, sonores, se mettre d'accord sur les stratégies. On a beaucoup abordé l'analyse du son (d'une manière un peu schaefferienne), qu'est-ce qu'un drone, un bruit blanc, faire la différence entre un clic et un craquement. Ensuite apprendre à générer et tenir sur une durée une seule matière, donc une recherche de granulation, de nuages de son, penser son instrument comme une source abstraite, trouver des sons potentiellement communs a tous. On retrouve le résultat de ces approches sur l'Archive#2.

A partir de là, il y a eu clairement la revendication que l'IMO jouerait la musique de l'IMO, et ne serait plus au service d'autres projets comme par le passé.

La communication. C'est aussi à cette période qu'on a dû accepter que nous avions un rôle, une responsabilité face à l'orchestre, que nous n'étions pas simplement les initiateurs mais que nous étions en quelques sortes les « leaders » ou en tout cas que nous avions le pouvoir de décider où nous voulions aller, comment et pourquoi ! Il faut dire qu'on s'est bien planté au niveau communication, parfois trop tranchant, parfois trop vague, l'attente devenait de plus en plus grande et nous n'arrivions pas toujours à

suivre. On a essayé pas mal de critiques. Parfois virulentes sur notre (in)capacité à communiquer nos idées, nos envies. Je pense que ce fut une étape importante et un apprentissage énorme pour nous deux.

Pour les concerts qui ont suivi, nous avons donc gardé cette idée de ne plus jouer de « pièces » mais de complètement aborder la problématique de l'improvisation en grand ensemble. Comment faire évoluer le son, comment (ré)agir de manière collective, comment sans signes, sans directeur, faire de la musique à 30 ou 40 musiciens ? Les concerts entre 2012 et 2013 ont permis de clarifier tout ça et surtout de réunir les 45 musiciens autour des mêmes questions, des mêmes défis. Ce sentiment de partager ensemble l'Insub Meta Orchestra était une grande première. On avait réussi à passer d'un ensemble polymorphe, à géométrie variable, ouvert à tous dont le premier but était d'être un très grand nombre de musiciens à un collectif de musiciens fixes, engagés dans la réflexion collective, construisant ensemble l'identité de l'IMO.

Oui ça été un changement radical, et donc pas toujours bien perçu ou accepté, de passer d'une expérience sociale, et un peu revendicatrice, à ce nouveau mode plus centré sur des problématiques musicales et sur l'envie de chercher une identité propre. On a de toute manière toujours oscillé entre une envie de démocratie et d'autogestion, et ces moments où on a pris sur nous deux de faire des choix. Et au final il reste toujours une part d'expérience sociale, on a souvent fait des réunions à dix, quinze personnes, pour réfléchir aux programmes des concerts ou discuter des idées d'exercices ou de stratégies d'improvisation à mettre en place.

Ça a bien marché pendant une année et quelque. La cohésion du groupe s'est vraiment renforcée, la difficulté de certains concerts tenant vraiment plus de condition acoustiques difficiles que d'autres choses. Car oui, avec cette direction minimaliste prise, l'orchestre joue maintenant à volume très bas, très très subtile, avec tout un rituel de mise en place, de choix de la disposition (on a beaucoup joué en cercle avec le public tout autour), la recherche du silence (oui oui, il faut couper la ventilation, oui). La musique était lente, horizontale, texturée.

En janvier 2014 on a fait une troisième résidence, l'objectif fixé c'était de travailler sur la forme, la construction.

On a investi (35 musiciens!) la toute nouvelle cave12 pour cette résidence de 3 jours qui se terminait par un concert. Cette fois, on a pris l'option de se concentrer plutôt sur le live que l'enregistrement. Nous avons donc tenté de trouver/inventer des outils pour l'improvisation. Comment au sein de l'ensemble créer des sous-groupes indépendants, comment casser ces formes ultra horizontales, dronesques, quasi-ambients dans lesquelles on s'emprisonnait très souvent. Comment créer des microdynamiques dans cette musique ? Bref, on a encore fait un pas en avant, toujours en gardant cette idée d'improviser sans direction/directeur extérieur.

C'est à ce moment qu'on a senti le besoin de partager la lourde responsabilité de gérer cet orchestre à nous deux. C'est vrai qu'on a une sorte de faciliter à travailler ensemble, une manière extrêmement naturelle de se partager les tâches, les rôles, et surtout cette capacité à relever n'importe quel défi. C'est une force mais on a dû accepter que c'était aussi une faiblesse. L'IMO était en quelques sortes tributaire de notre seule motivation, de nos envies et non nourri d'une dynamique collective. C'est ainsi qu'on a demandé à 4 autres personnes de former avec nous une sorte de noyau pour mener l'orchestre. On a donc proposé cela à Coralie Lonfat et Jamasp Jhabvala (tout deux de Lausanne), à Sébastien Branche (de Paris, afin de ne pas se restreindre à une vision suisse) et Christoph Schiller (de Bâle, germanophone comme un tiers de l'orchestre). Et ça marche ! On a donc décidé ensemble d'organiser une session studio dans de vraies bonnes conditions en août 2014 au studio de la Radio Suisse, le studio Ernest Ansermet.

Pendant la résidence on a abordé ces notions de silences, de formes plus carrés qu'arrondies, de

lisibilité des intentions (et de poly-intentions), des formes d'auto-conductions à l'interne, entre des sous-groupes de musiciens défini par leurs places ou leurs familles. Le boulot à été super intéressant, c'est quand même sacrement plaisant de sentir 35 musiciens en train de se casser ensemble la tête sur les mêmes problèmes.

Mais après l'exercice, il y a la pratique, et les quelques concerts qui ont suivi, ont soulevé une nouvelle série de questionnements. Assez logiquement les aspects qu'on avait travaillé se sont retrouvés très diluer dans tout ce sur quoi l'improvisation repose, l'acoustique, l'excitation du moment concert, etc. En soit ces concerts n'étaient pas mauvais du tout (on peut se référer au public par exemple), mais dans le cheminement de pensée dans lequel on se trouve, cette envie de voir l'IMO comme une expérience qui cherche à pousser ses limites, il y a eu un sentiment de stagnation, ou en tout cas d'une zone trouble difficile à surpasser. Il y a aussi sans doute une projection de notre part par rapport au résultat plus forte que par le passé.

Donc en pensant à cette échéance de l'enregistrement en studio, de la nécessité de produire une "Archive#3" qui marque le chemin accompli depuis 2012, et en rajoutant la pression économique de la chose, on s'est dit qu'il nous fallait une bonne stratégie, et après discussions en petit groupe, le choix s'est porté sur le faire d'enregistrer des "pièces" au scénario et contenu relativement bien établit. Chacune révélant un aspect particulier de notre musique, silences, statisme, organisation temporelle, contraste. C'est un retour a une structure plus strict qu'on avait abandonné et qu'on retrouve, et plutôt que d'y voir une contradiction, on voit plutôt ça comme une boucle. On a toujours considéré que toute stratégie est bonne si elle sert un but communément fixé.

Je sais pas si c'est une voie à poursuivre, et plutôt il s'agit de savoir comment ce résultat, qui en soit nous plaît, devra être transposé en concert. Il y a là probablement le prochain défi de notre orchestre, trouver comment allier improvisation et concept pour produire une musique allant de l'avant.

Voilà, on voulait pas refaire un texte ultra théorique mais plutôt une tentative de présentation de ce que cet orchestre est pour nous, et ce qui nous pousse à continuer à travailler pour lui.

Novembre 2014

Publié avec l' "Archive#3" de l'IMO sur www.insub.org